



l'embobiné

L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES
CINÉPHILES VOUS PROPOSE AU CINÉMARIVAUD À
MÂCON : LUNDI 9 MARS 2020 À 19 HEURES

Noura rêve

De Hinde Boujemaa

Avec Hend Sabri, LoftiAbdelli, Hakim Boumsaoudi...

Tunisie/Belgique/France-13/11/2019-1h30

Ce film est projeté en partenariat avec le Zonta Club, dans le cadre du 8 mars, journée internationale des droits des femmes. L'édition 2020 aura pour thème officiel de l'ONU : « Je suis la génération Egalité : levez-vous pour le droit des femmes »

L'adultère en Tunisie, une loi à réformer

Infos issues d'un article de Rihab Boukhayatia de HuffPost Tunisie mis en ligne en 2016 sur HuffPost Maghreb

L'adultère du mari ou de la femme est puni par l'article 236 du code pénal d'un emprisonnement de cinq années et d'une amende de 500 dinars. Il ne peut être poursuivi qu'à la demande de l'autre conjoint qui reste maître d'arrêter les poursuites ou l'effet de la condamnation. Lorsque l'adultère est commis au domicile conjugal, l'article 53 du présent code ne sera pas applicable. Le complice est puni des mêmes peines que la femme ou le mari coupable.

«Le législateur conçoit la fidélité comme la colonne vertébrale de la vie de couple. Cet article est conçu dans cette optique et ce afin de protéger la famille, le noyau de la société comme le mentionne la constitution», a expliqué au HuffPost Tunisie Oussema Helal, juriste.

«La législation tunisienne est avant-gardiste par rapport à d'autres pays arabo-musulmans (Arabie Saoudite, Soudan, Émirats arabes unis, Yémen) qui appliquent toujours la lapidation pour l'adultère. Cependant, ce crime reste passible de prison, une peine privative de la liberté exagérée, qui empire la situation au lieu de la régler. Mettre en prison l'un des partenaires engendrera l'éclatement de la famille, contre laquelle cette disposition est censée œuvrer», a-t-il ajouté. Selon lui, c'est souvent l'homme qui saisit la justice contre sa femme pour adultère : «Cette question dépasse l'aspect juridique car elle relève du regard que porte la société sur l'épouse qui trompe son mari, sa réputation est entachée, elle sera pointée de doigt toute sa vie alors qu'on pardonne plus à l'époux. Ceci explique pourquoi les épouses sont plus enclines à ne pas porter plainte contrairement aux maris», a-t-il conclu.

Voir aussi l'article de mars 2016 sur <https://femmesdetunisie.com/dossier-ces-lois-qui-est-urgent-de-reformer-ladultere/>

Extrait du dossier de presse, entretien avec la réalisatrice

Tous vos acteurs sont utilisés à contre-emploi. Star glamour, Hend Sabri est dépouillée de tout artifice. Humoriste, Lotfi Abdelli endosse quant à lui un rôle très sombre...

Je suis allée d'abord vers ces acteurs car j'aimais leur sensibilité qui s'accordait aux personnages que j'avais en tête. Hakim Boumsaoudi, qui joue l'amant, est employé lui aussi à contre-emploi. C'est un clown dans la vie et un amoureux qui ne s'est jamais marié. Emmener Hend Sabri, dans un univers qu'elle ne connaissait absolument pas, était un enjeu pour elle comme pour moi. Elle devait parler le tunisien d'une manière qu'elle avait complètement perdue car cela fait quinze ans qu'elle habite en Egypte. Quand elle vient en Tunisie, elle parle bien sûr la langue mais il y a des tournures de phrases, des accents qu'elle a dû réapprendre. Elle a fait un travail de titan pour casser son allure sophistiquée. Lotfi Abdelli et Hend Sabri ont donné énormément d'eux-mêmes. Mon plus gros challenge sur ce film était le travail avec les acteurs. Hend Sabri a accepté de jouer démaquillée. En tant que réalisatrice, je voulais la réinventer et je pense lui avoir offert un rôle qui lui a permis aussi de le faire. Le personnage qu'interprète Lotfi Abdelli n'était pas évident pour lui non plus. Non pas par rapport à ce milieu qu'il connaît mais parce qu'il est papa maintenant. Dès la fin du tournage, il est allé se raser car il ne pouvait plus composer avec ce personnage, même si en explorer le côté sombre le stimulait. Lotfi est quelqu'un de très instinctif tout comme Hend. Ils fonctionnaient très bien ensemble. Hakim Boumsaoudi a réussi à trouver un équilibre dans le film, face à ces deux monstres de cinéma, ce qui n'était pas simple. Il a fait lui aussi un énorme travail pour faire exister son personnage.

Tout votre film porte la marque de l'engagement, de son sujet à ses acteurs, impliqués chacun dans différentes causes...

Avec ce film, on compte faire vaciller cette loi sur l'adultère. Mon cinéma est toujours un peu politique et si l'on peut faire quelque chose grâce à un film, alors on s'en sert. Ce qui me rapproche de mes acteurs, ce sont avant tout nos caractères passionnés. Cela peut faire peur au début mais on a travaillé dans une grande confiance mutuelle. Je pense que nous savions très bien où nous voulions aller. Lotfi Abdelli est effectivement engagé politiquement. Il critique beaucoup le système. La cause politique est sa priorité et il est courageux dans ses prises de position. Amorcer ce virage était plus compliqué pour Hend Sabri, engagée elle aussi dans différentes causes caritatives car ici, elle défend le droit d'aimer. C'est un choix très courageux de sa part et elle n'hésite pas à utiliser son statut de star. Je suis plus virulente qu'elle, sans pour autant verser dans un féminisme extrémiste. J'aime mes personnages masculins et la prouesse d'acteurs que m'ont offerts Lotfi Abdelli et Hakim Boumsaoudi. Je travaillais avec la même intensité avec chacun d'entre eux. C'est pour cette raison que j'ai essayé de nuancer le personnage de Jamel, en montrant son côté humain avec ses enfants. J'ai tenté de trouver un équilibre entre tous ses personnages pour ne pas me servir des hommes comme d'un punching ball. Avant d'être féministe, je suis avant tout une humaniste. Je refuse toutes les inégalités, qu'elles concernent les hommes ou les femmes. C'est l'inégalité par principe qui est révoltante.

Quelle réception attendez-vous du film ? Pensez-vous faire bouger les lignes grâce à lui ?

Le film va permettre des débats sur les rapports hommes-femmes, même si je ne suis pas dans la sociologie mais dans le cinéma. Il ne passera pas inaperçu dans le monde arabe. En Tunisie, il y a longtemps que Hend Sabri n'a pas été vue à l'écran. Elle a fait un film il y a 15 ans. Ici, elle transgresse, en parlant d'une manière vulgaire. On a reproduit le langage de la rue. Outre le langage qui pourra susciter des réactions, il y aura bien sûr le sujet de l'adultère. Je vais faire des débats dans toute la Tunisie. Cela va secouer des interdits et ce sera sans doute difficile dans certains pays arabes où les femmes sont lapidées. C'est pour cette raison que j'ai essayé de raconter le film à travers le prisme de Noura, pour que les détracteurs n'aient pas d'arguments. Si j'ai construit cette histoire de vengeance, c'est pour savoir s'ils sont capables d'en accepter une aussi abjecte plutôt que d'accepter une histoire d'amour. Si j'ai été aussi loin dans cette vengeance, c'est pour faire accepter mon personnage féminin et ce qu'elle vit. Ce film va être une vraie bataille et je suis prête à l'affronter.